

et l'Eglise a droit de se prévaloir de sa suprématie ; mais c'est là un état de choses qui a fait son temps, il ne peut plus exister maintenant, et d'ailleurs, en présence des faits, il perd de son éclat. L'idéal réalisable, l'idéal vraiment approprié aux circonstances, c'est le triomphe universel et durable des libertés modernes. Un vent d'émancipation, soufflant de toutes parts, a apporté comme un droit nouveau ; il a jeté sur nos plages les éléments d'une *thèse* générale qui a fait place à l'*hypothèse* ; et de là a surgi une condition nouvelle que nous devons non-seulement tolérer, mais encore approuver et développer.

Quelque séduisant que puisse paraître le système extrême que nous avons tout d'abord exposé, il n'en est pas moins entaché d'un vice capital. Pour couper court à toutes les difficultés qui résultent des rapports entre l'Eglise et l'Etat, on nie ces rapports. Le moyen est simple ; mais il a le grave inconvénient d'être déraisonnable et de ne pas répondre à la fin pour laquelle il a été créé. Il ne nous est pas loisible, en effet, de faire que ces relations n'existent point : les deux puissances seront toujours juxtaposées et très souvent elles auront à agir sur les mêmes objets. Par conséquent, elles ne peuvent éviter de se toucher, de se rencontrer.

Quant à ceux qui en théorie admettent l'union des deux pouvoirs, mais qui dans le domaine pratique la rejette d'une manière générale, ils ne remarquent pas assez quel lourd péché d'incohérence ils commettent. Cette union, telle que nous l'exposerons tout à l'heure d'après les principes catholiques, s'appuie sur l'importance suprême du salut et sur la subordination de la fin naturelle à la fin surnaturelle. Or les *Séparatistes*, second genre, auxquels nous avons affaire actuellement, admettent ces vérités ; seulement ils soutiennent qu'on n'en doit jamais faire l'application. Mais comment ! la Sagesse Eternelle aurait déterminé un ordre de choses admirables, et il serait toujours plus avantageux de faire le contraire de ce qu'elle a prescrit ! Ah ! dites si vous voulez, qu'à cause de la malice humaine très souvent, et même de notre temps presque toujours, nous ne pouvons pas réaliser les plans divins ; mais de grâce abstenez-vous de louer avec enthousiasme cette impuissance et l'état de choses qui en résulte, ne cherchez pas sans discernement à le faire prévaloir en tout et partout comme étant l'idéal désirable. N'oubliez pas que vous avez à ce sujet une défense formelle de la part de l'Eglise, et que cette défense vaut même pour la libre Amérique : Léon XIII a cru devoir le rappeler